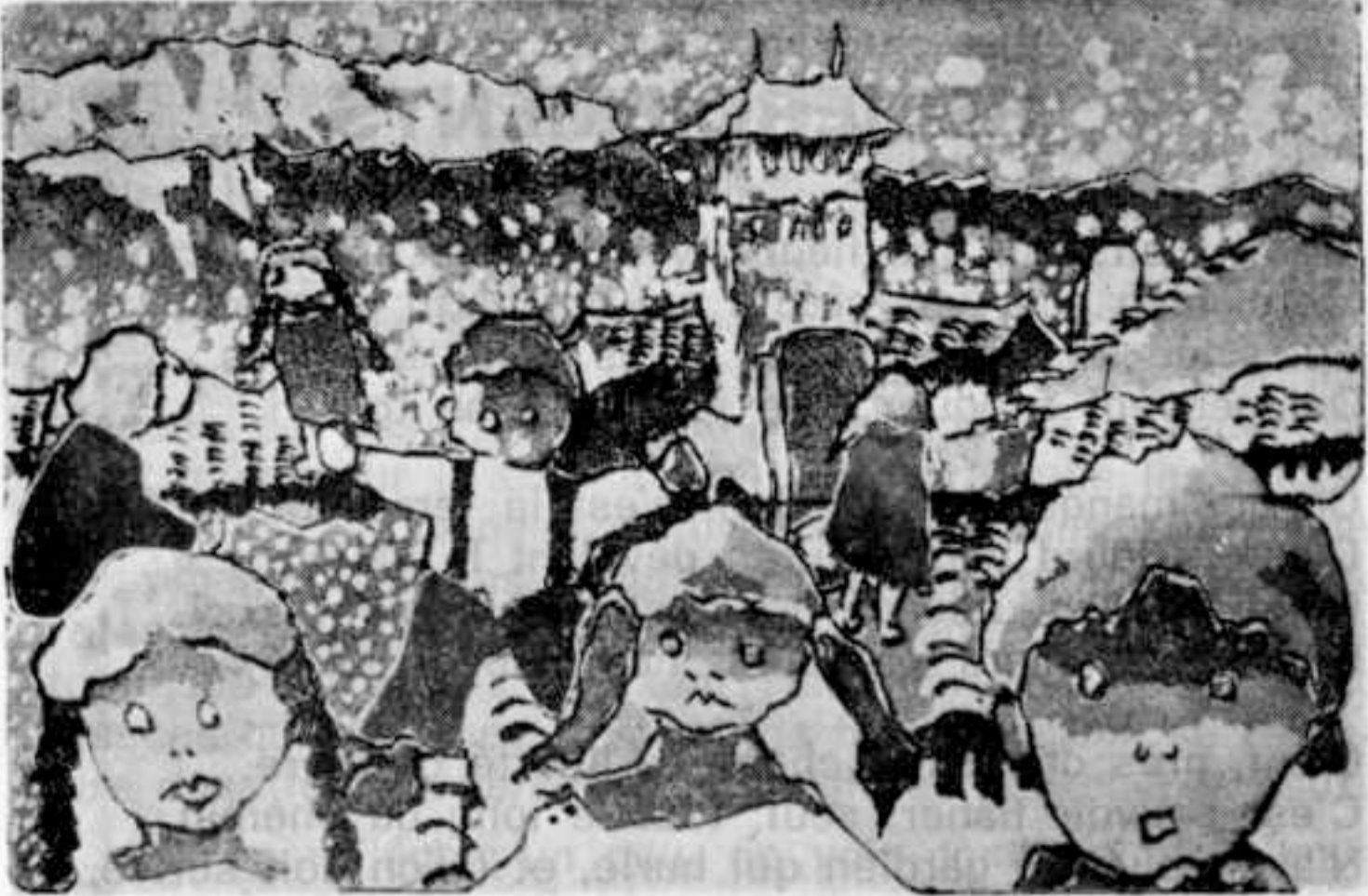


## LE TOBOGGAN



Le ciel était gris ce matin-là ; mais d'un certain gris avec une pointe de chaud.

Entre le Roc d'Anglars et le ciel, un filet blanc. C'était l'endroit le plus clair du village.

Les vignes rouges orangées, qui existent soit sur les façades des maisons soit dans les rares jardinets, empêchaient par la vivacité de leurs couleurs, d'apercevoir le sol rendu noir par la pluie.

C'était une pluie fine, mais pas une pluie de brouillard comme on en voit souvent dans le village. C'était une pluie comme si quelqu'un en réglait le débit dans le but de rendre les toitures plus luisantes, glissantes. Elles prenaient un aspect violacé.

Vers huit heures, la pluie cessa.

Les habitants du village eurent la chair de poule. Ils sentirent monter dans leurs corps une bouffée de bien-être, un peu comme la joie d'une naissance.

Puis, soudain, des cris d'enfants... comme si sous chaque fenêtre il y avait une cour d'école. Mais au lieu de regarder par terre, ils levèrent les yeux au ciel et ils aperçurent des petits bras tendus qui passaient à travers les nuages, des petites têtes, bouclées, des milliers de petites jambes, de petites robes, de chaussettes rayées.

Le ciel était devenu la plus grande feuille illustrée d'histoires d'enfants.

Puis ils se laissèrent glisser du ciel, mais le merveilleux, ce fut quand on comprit le véritable mobile de leur venue.

Ils avaient pris les toits de Saint-Antonin pour un immense toboggan.

Et sur le violet sombre et brillant de la tuile, leurs robes, leurs cheveux, leur joie, leur mouvement, leur jeunesse donna le temps de leur passage le plus beau spectacle du monde.

Claude NICAUD

